

CORRESPONDANCE

Mais qu'est devenue la « Vénus de Berlin » ?

Laurent KLARIC

Le site de Laussel (Marquay, Dordogne) fut rendu mondialement célèbre par la découverte de plusieurs bas-reliefs sculptés attribués au Gravettien (anciennement *Aurignacien supérieur*) au début du xx^e siècle par le Dr Lalanne (Lalanne, 1912). Si la Vénus⁽¹⁾ à la Corne est la figure la plus célèbre du site, quatre autres bas-reliefs sont aussi connus : le Chasseur, la femme à la tête quadrillée, la carte à jouer et la Vénus de Berlin (fig. 1). Cette dernière fut acquise en 1912 par le Pr Schuchhardt alors conservateur du Volkerskunde Muzeum de Berlin (qui deviendra le Museum für Vor- und Frühgeschichte en 1931). L'histoire de cette Vénus détournée de la fouille par le contremaître Raymond Peyrille puis maquillée et revendue frauduleusement au musée de Berlin est par ailleurs bien connue (Roussot, 1995).

On connaît moins cependant les différentes demandes de restitution infructueuses qui furent faites par Lalanne personnellement, puis par voie légale et enfin diplomatique avant et après la Première Guerre mondiale (archives Lalanne, musée d'Aquitaine). Lalanne décèdera en 1924, Schuchhardt en 1943, et faute de combattants... Après la fin de la Seconde guerre mondiale, une lettre adressée à la Société Préhistorique Française (séance du 27 décembre 1945) par le Comte de Bégouën, un ardent défenseur du bon droit du Dr Lalanne, évoquera une dernière fois l'affaire. La missive commence ainsi : « Mon ancien élève, Henri Delsol, actuellement à Baden-Baden, attire mon attention fort à propos sur l'acquisition frauduleuse, le recel par le musée de Berlin en 1913 [en réalité dès 1912, ndla] d'un bas-relief de Laussel volé au Dr Lalanne de Bordeaux. Il me demande si l'on ne pourrait pas le faire rentrer en France quoiqu'il ne s'agisse pas de faits de la dernière guerre. (...) » (Bégouën, 1945, p.182). Évoquant ensuite les principaux faits de l'affaire il conclut ainsi : « Il paraît que le Dr Schuchhardt aurait eu le cynisme de dire que "cette pièce était trop importante pour rester enfouie en France dans une collection particulière et que la Providence avait eu ses desseins en permettant qu'elle arrivât à Berlin pour le plus grand bien de la science". Mais qu'est devenu le musée de Berlin ? Qu'est devenue cette pièce elle-même ? » (*ibid.*, p. 183).

Qu'est devenue la Vénus de Berlin ? C'est dans le cadre de la reprise de l'étude des collections du site au sein du Projet Collectif de Recherche « Laussel, une affaire classée » (direction L. Klaric) en 2018 que nous avons été amenés à nous poser la question. À en croire les commentateurs français postérieurs, elle fut probablement détruite (ou elle disparut) quand fut bombardé le musée de Berlin le 3 février 1945 (fig. 2, n° 1). C'est la version

que l'on retrouve dans la plupart des principaux travaux consacrés au site de Laussel (e.g. Delporte, 1979 ; Delluc et Delluc, 1991 ; Roussot, 2000).

Pourtant, dès le début de la guerre, les conservateurs des grands musées allemands furent invités à stocker les pièces les plus précieuses dans différents entrepôts sécurisés comme par exemple les sous-sols d'une banque puis dans le bunker de la Flak Tower⁽²⁾ du zoo de Berlin (Easton, 1994, p. 233-234). Tel fut notamment le destin du trésor de Priam⁽³⁾ (*ibid.*) et, malgré l'ordre d'évacuer les collections vers l'Ouest devant l'avancée soviétique, le Dr Wilhelm Unverzagt, alors directeur du musée de Berlin, resta sur place avec les pièces les plus précieuses jusqu'à l'arrivée de l'Armée rouge.

Lors de leur entrée dans Berlin, les Soviétiques dépêchèrent des officiers en charge de récupérer les trésors allemands des différents musées et institutions. C'est ainsi que le trésor de Priam et d'autres, dont le crâne du Moustier, furent saisis et pour certains emportés en Russie, cachés et partiellement oubliés dans divers dépôts secrets pendant près de cinquante ans. Le trésor de Priam fut retrouvé dans une cave secrète du musée Pouchkine mais il fallut dix ans d'enquête et d'obstination de la part de quelques chercheurs pour exhumer le secret et amener le gouvernement russe et la direction du musée à reconnaître le fait. L'histoire défraya la chronique dans les années 1990 à travers une série d'articles retraçant ces péripéties dans le magazine ARTNews⁽⁴⁾. Le destin du crâne du Moustier fut autre puisqu'il fut précocement ramené en RDA en 1958 (Vallois, 1967).

Ce petit rappel historique rejoint les interrogations concernant le devenir de la Vénus de Berlin. Début 1939, elle était conservée dans le même musée que les deux « trésors » archéologiques que nous venons d'évoquer. Elle constituait une pièce d'exception acquise pour 18000 francs-or⁽⁵⁾ (Roussot, 1995) dans des circonstances controversées qui suscitèrent, avec « l'affaire du Poisson » (Delluc et Delluc, 1997) et la vente des squelettes du Moustier et de Combe-Capelle au musée de Berlin par Hauser, une tempête médiatique en France comme en Allemagne. Ce bas-relief pouvait donc assez vraisemblablement posséder un statut inestimable. Fut-il vraiment laissé sur place et détruit lors des bombardements de 1945 alors que d'autres pièces furent mises à l'abri puis capturées et emportées ? Rien n'est moins sûr, compte tenu du secret et de la confusion entourant ces prises de guerre. On peut légitimement émettre l'hypothèse que ce bloc sculpté fut mis à l'abri avant de disparaître et a pu passer inaperçu durant plus



Dr. Jean-Gaston Lalanne
(1862-1924)

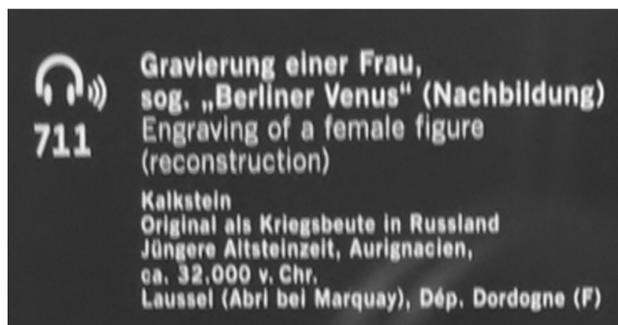


Pr. Carl Schuchhardt
(1859-1943)

Fig. 1 – Le Dr Jean-Gaston Lalanne (archives Lalanne), le Pr Carl Schuchhardt (source : Wikipédia) et la « Vénus de Berlin » (d'après Roussot, 2000, plaque originale : archives F. Chabeaud ; dimensions du bloc 43 × 38 × 12 cm).



1



2

Fig. 2 – 1, le musée de Berlin après le bombardement du 3 février 1945 (d'après Neumayer 2014, p. 49 ; photographie : SMB-PK/MVF) ; 2, cartel de légende du moulage de la Vénus de Berlin, Museum für Vor- und Frühgeschichte, Berlin (photographie : D. Hitchcock, 2015).

de soixante-quinze ans, oublié dans un dépôt. N'oublions pas qu'œuvres d'art, archives et trésors archéologiques saisis furent officiellement mis au secret par les autorités soviétiques. Si les plus fameux réapparurent finalement au grand jour, certains sont peut-être restées dans l'oubli... et pourquoi pas la Vénus de Berlin ?

Plusieurs éléments incitent à penser que cette possibilité n'est ni fantaisiste, ni inconnue outre-Rhin. Il s'agit d'abord d'une page du site Wikimedia Commons consacrée à un cliché du moulage de la Vénus présent au musée de Berlin⁽⁶⁾. Si le fac-similé n'a rien de remarquable, la légende indiquée en allemand est, elle, sans équivoque : « *Gravierung einer Frau (sog. « Berliner Venus »). Kalkstein (Nachbildung). Original zur Zeit als Kriegsbeute in Russland. Laussel bei Marquai, Dép. Dordogne (Frankreich). Jüngere Altsteinzeit, Aurignacien. Ca. 40.000-33.000 v. Chr. Museum für Vor- und Frühgeschichte, Berlin.*⁽⁷⁾ ». Ensuite, la même information est reprise sur le site internet grand public de Don Hitchcock « Don's Maps⁽⁸⁾ » avec la précision suivante : la pièce se trouverait peut-être au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. Mais Don Hitchcock, que nous avons contacté, indique lui-même n'avoir pu vérifier ce dernier point. En revanche, il nous a bel et bien confirmé l'exactitude du fait que la Vénus a pu être emportée en Russie comme butin : il tient cette information du cartel du moulage de la Vénus du musée de Berlin qu'il a pu photographier en 2015 (fig. 2, n° 2). La légende est là aussi sans équivoque : « *Original als Kriegsbeute in Russland* ».

Afin d'éclaircir la question, nous avons contacté le Dr Wemhoff (actuel directeur du Museum für Vor- und Frühgeschichte de Berlin) et le Dr Neumayer (conservateur au musée et spécialiste des questions ayant trait aux trésors archéologiques déplacés en temps de guerre). La réponse de ce dernier fut sans équivoque ; oui, les autorités du musée ont tout lieu de croire que la pièce en question a bien été emportée en Russie comme prise de guerre.

Ayant pu déterminer qu'il existait des inventaires administratifs des pièces (comme celles composant le Trésor de Priam) mises à l'abri par le Dr Wilhem Unverzagt du musée de Berlin pendant la guerre (Easton, 1994), nous avons à nouveau questionné le Dr Neumayer. Il nous a bien confirmé l'existence de documents indiquant que la Vénus de Berlin avait bien été mise en sécurité avant le début des hostilités et que la pièce était très probablement partie en Russie : « En ce qui concerne la pièce appelée "Vénus de Laussel", nous sommes plutôt sûrs qu'elle est en Russie. Il y a un article de Mechthilde Unverzagt [la veuve de Wilhem Unverzagt, ndla], où elle indique que la Vénus de Laussel a été amenée au "Flakbunker Zoo". (...) Cet article se fonde sur le journal de son mari. Jusqu'en 1995, on ne savait pas si elle voulait seulement défendre la mémoire de ce dernier, mais depuis 1995 [et l'affaire du Trésor de Priam, ndla], il est clair que tous (?) les objets du "Flakbunker Zoo" ont été apportés en Russie. » (extrait du mail d'Heino Neumayer à Laurent Klaric en date du 12/02/2020, traduction de l'auteur).

Dans cet article, plusieurs passages mentionnent effectivement la Vénus de Berlin sous le nom de « Frau von Laussel » aux côtés d'autres trésors archéologiques mis à l'abri dans le bunker de la Flak Tower du zoo de Berlin (Unverzagt, 1988, p. 352-354). Cependant, rien ne permet d'éclaircir davantage son devenir après son emport par l'armée soviétique (*ibid.*, p. 357).

Ainsi, contre toute attente, la Vénus de Berlin ne fut pas détruite lors du bombardement du musée mais elle connut un destin plus tortueux. S'il n'existe, pour l'instant, aucune autre preuve matérielle indiquant qu'elle se trouve bien en Russie (elle pourrait aussi avoir été déplacée ailleurs, l'armée américaine ayant aussi saisi nombre d'œuvres cachées par l'armée allemande), il subsiste malgré tout l'espoir qu'elle puisse un jour réapparaître sur la scène académique internationale.

Cette histoire n'est pas sans rappeler celle du squelette néandertalien du Moustier, vendu par Hauser au musée de Berlin et qui constituait l'un des trésors des collections préhistoriques. Si la partie post-crânienne fut victime du bombardement, de rares restes purent être retrouvés (Heberer, 1957), avant que le crâne lui-même ne soit restitué à la RDA (Vallois, 1967). Les documents publiés par la veuve d'Unverzagt indiquent d'ailleurs clairement que ce crâne fit, lui aussi, partie des trésors cachés à la Flak Tower (Unverzagt, 1988, p. 352-353). Si le crâne mit presque 20 ans avant de refaire surface, il reste quelques espoirs qu'un jour la « Frau von Laussel » puisse réapparaître du fin fond de sa retraite secrète.

L'enquête doit maintenant se poursuivre, à la fois en recherchant les références manquantes permettant de retracer l'itinéraire de la pièce à la fin de la guerre puis son éventuel (mais probable) déplacement en Russie. À ce titre, nous avons également entrepris de solliciter quelques collègues préhistoriens russes qui s'avéreront peut-être capables d'obtenir davantage d'informations sur place. Affaire à suivre.

Notes

- (1) Nous employons ici le terme « Vénus » dans une perspective historique et sans connotation péjorative malgré son caractère récemment controversé (Cook, 2015).
- (2) Bunker sécurisé et aménagé sous une tour de défense anti-aérienne.
- (3) Nombre d'articles de journaux relatèrent l'histoire de ce fameux « trésor », nous nous contentons ici de citer le travail de Easton (1994) qui résume les principaux traits de l'histoire à partir de documents d'archives officiels. C'est l'article le mieux documenté que nous ayons pu trouver sur la question et c'est de cette source que nous tirons les grandes lignes du récit historique qui suit.
- (4) <https://www.artnews.com/artnews/news/top-ten-artnews-stories-tracking-the-trophy-brigade-186/>
- (5) Un peu plus de 58 000 euros d'aujourd'hui.
- (6) https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Museum_f%C3%BCr_Vor-_und_Fr%C3%BChgeschichte_Berlin_057.jpg
- (7) « Gravure d'une femme (dite "Vénus de Berlin"). Calcaire (réplique). *Original d'époque emporté comme butin de guerre en Russie.* Laussel près de Marquay, Dép. Dordogne

- (France). (...) ». C'est nous qui soulignons. Traduction via <https://www.deepl.com/fr/translator>
 (8) <https://www.donsmaps.com/lacornevenus.html>

Références bibliographiques

- BEGOUËN H. (1945) – Bas-relief de Laussel, *Bulletin de la Société préhistorique française*, XLII, 12, p. 182-183.
- COOK J. (2015) – What's in a name? A review of the origins, history and unsuitability of the term Venus figurine, *Die Kunde: Zeitschrift für niedersächsische Archäologie*, 66, p. 43-72.
- DELPORTE H. (1979) – *L'image de la femme dans l'art préhistorique*, Paris, Picard, 388 p.
- DELLUC B., DELLUC G. (1991) – *L'Art archaïque en Aquitaine*, (coll. Supplément à *Gallia Préhistoire*, XXVIII), p. 175-194.
- DELLUC B., DELLUC G. (1997) – L'affaire de l'abri du Poisson aux Eyzies : Otto Hauser non coupable, *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 124, 1, p. 171-177.
- EASTON D. F. (1994) – Priam's Gold: The full Story, *Anatolian Studies*, 44, p. 221-243.
- HEBERER G. (1957) – Bericht über die Bergung der Skelettreste von Combe Capelle und Le Moustier aus dem Brandschutt des Berliner Museums für Vor- und Frühgeschichte, *Bericht der 5 Tagung der Deutschen Gesellschaft für Anthropologie*, Göttingen, Berlin, Francfort, Deutschen Gesellschaft für Anthropologie, p. 67-72.
- LALANNE G. (1912) – Bas-reliefs à figuration humaine de l'abri sous roche de « Laussel » (Dordogne), *L'Anthropologie*, 23, p. 129-149.
- NEUMAYER H. (2014) – Acquérir et étudier : les Antiquités françaises au musée de la Préhistoire et de la Protohistoire de Berlin, in I. Bollard-Raineu et A. Labourdette (dir.), *Sauve qui veut, 1914-1918, des archéologues et des musées mobilisés*, catalogue d'exposition, Douai/Bavay, Ville de Douai/Forum antique de Bavay-Musée archéologique, 248 p.
- ROUSSOT A. (1995) – Connus et inconnus sur les femmes de Laussel, in H. Delporte (dir.), *La dame de Brassempouy, Actes du colloque de Brassempouy, juillet 1994*, Liège, Université de Liège (coll. ERAUL, 74), p. 221-238.
- ROUSSOT A. (2000) – *La Vénus à la corne et Laussel*, Luçons, Editions Sud Ouest (coll. Les chefs d'œuvre du musée d'Aquitaine), 32 p.
- UNVERZAGT M. (1988) – Materialien zur Geschichte des Staatlichen Museums für Vor- und Frühgeschichte während des Zweiten Weltkrieges – zu seinen Bergungsaktionen und seinen Verlusten, *Jahrbuch Preussischer Kulturbesitz*, 25, 1988, p. 326.
- VALLOIS H.-V. (1967) – La réapparition du crâne de Moustier, *L'Anthropologie*, 71, p. 191.

Laurent KLARIC
 CNRS, UMR 7055 PréTech
 MSH Mondes
 21 allée de l'Université
 92023 Nanterre
laurent.klaric@cnrs.fr